

8 MAI 1983

Souvenir et recueillement

La manifestation du souvenir du 8 mai 1945 a revêtu cette année à Monts un éclat particulier.

Le docteur Prunier, maire, entouré de ses adjoints et du Conseil municipal, présidait la cérémonie à laquelle de très nombreux montois avaient tenu à participer : enfants des écoles, anciens combattants et prisonniers de guerre, déportés et tous ceux qui avaient voulu s'associer à cette cérémonie du souvenir.

Après le dépôt de gerbes au monument aux morts (commune, C.E.A le Ripault, laboratoire R. Bellon, anciens combattants et P.G., déportés), l'appel des morts des différents conflits et la minute de silence, le maire devait remettre la croix du combattant à MM. Fourmont, Delouche, Guinault, Marchais, Perraudin, Beaudet, Guibert, Toureau, Hubert.

Puis, le docteur Prunier lut tout d'abord « l'ordre du jour n° 9 » adressé à la première armée française par le général de Lattre de Tassigny, le 9 mai 1945. Il prononça ensuite une courte allocution exaltant le sacrifice de ceux qui avaient combattu jusqu'au don suprême de leur vie pour défendre la liberté et que vive la France.



Les médaillés (voir ci-contre)...

Une cérémonie simple mais émouvante prolongeait cette commémoration.

En effet, le maire remettait à Mme Henriette BEAUDIOT la médaille de la ville de Monts, pour « acte méritoire durant l'occupation » : Mme Beaudiot, en 1942, a permis à un jeune garçon de confession israélite, Alexandre Danemans, dit Sacha, d'échapper à la déportation en le cachant (lors de son séjour au « Camp de la Lande ») après l'arrestation et la déportation de ses parents (ils ne devaient hélas pas revenir). Elle le fit passer pour un neveu des Ardennes et l'éleva comme son propre fils.

M. Alexandre Danemans, maintenant quinquagénaire, et son épouse, avaient tenu à effectuer le déplacement de Paris pour assister à la remise de la médaille à Mme BEAUDIOT.

Un vin d'honneur offert par la municipalité à tous les assistants clôturait cette manifestation.

(Lire en page 28, l'article de M. J. Maurice consacré à cet épisode historique...)



Alexandre Danemans et Mme Beaudiot.

Monts et son passé...

Une solution brutale — bien à l'allemande — intervient en octobre. En deux groupes, femmes et enfants, d'une part, hommes de l'autre, 422 malheureux sont entassés dans des wagons en gare de Tours qui partent pour Drancy puis pour Compiègne...

Que sont-ils devenus ?

Grâce aux statistiques établies après la guerre, nous savons que la très grande majorité fut envoyée dans les sinistres camps de la mort. Ravensbrück et Auschwitz, et qu'ils y périrent, soit lentement, de misère, de faim et de désespoir, soit rapidement dans les fours crématoires. La mairie de Monts possède quelques lettres des survivants. Ils ne sont que quatorze !

*
* *

... Ce n'était pas fini pour le camp de la Lande. La clôture encore une fois renforcée, le 20 octobre 1942, on y voit arriver 227 « militantes communistes » (ou supposées telles) venant de la région parisienne auxquelles s'ajoutèrent bientôt des militantes isolées arrêtées à Tours et dans les Côtes du Nord. L'effectif atteindra ainsi 298 internées en février 1943, plus un lot de détenues de droit commun. Au total 332.

... Puis le nombre des captifs baisse par suite des prélèvements de la police allemande. Le camp n'abrite plus que 200 personnes en décembre 1943. Le 15 janvier 1944, les 186 derniers prisonniers sont transférés à Rouillé (Vienne).

Ultérieurement, le camp abritera les sinistrés de l'explosion du Ripault mais ne sera plus un lieu d'internement...

Une page d'histoire montoise était tournée. Une bien sombre page !

*
* *

... Je la reprendrai cependant pour conter comment une courageuse Montoise, Mme Beaudiot, toujours vivante, grâce à Dieu ! sauva un jeune garçon juif âgé de 12 ans. Ses parents et lui-même avaient obtenu d'habiter Tours pour raisons médicales.

Lors du « renfermement » de juillet 1942, les parents furent arrêtés et internés au camp en attendant le départ pour Drancy, dont j'ai parlé. Quant à leur fils, Alexandre, dit « Sacha », l'officier lui dit d'attendre jusqu'au lendemain car il n'avait pas d'ordre concernant les enfants de moins de 15 ans. Sacha se cache la nuit et le lendemain matin, pris le train pour Monts. Il arriva chez Mme Beaudiot, qu'il connaissait et qui habitait à cette époque près de la gare. D'un éclair, elle trouva la solution : le faire passer pour un de ses neveux arrivant de Lorraine.



Mme BEAUDIOT

Comme les pays de l'Est étaient alors en zone interdite, sévèrement séparée du reste de la France (en attendant l'annexion en cas de victoire allemande), l'alibi était invérifiable. Il ne fut pas d'ailleurs vérifié. Alexandre Danemans, né le 30 avril 1930 à Kowno (Pologne), passa aux yeux de tous comme étant de la famille Beaudiot pendant deux ans. Et il l'est resté, puisqu'il aime et révère celle qui l'a adopté au péril de sa vie et que, de nos jours, à 50 ans passés, il l'appelle toujours « ma tante » !

Bel exemple de générosité et de courage dont l'honneur rejaillit sur tous les Montois.

J. MAURICE.